

Certificat d'authenticité

Je soussignée **Virginie Journiac**, diplômée de l'Institut d'Art et d'Archéologie Paris IV-Sorbonne, experte agréée par la Chambre européenne de Experts-Conseil en Œuvres d'Art,

Certifie l'authenticité de l'œuvre ci-dessous reproduite et décrite :



Victor PIETERS (1813-1894)

Portrait de Gustave Flaubert en Oriental

Huile sur toile

Signée V. Pieters et datée 1856

100 x 81 cm

Fait à Nice, le 31 janvier 2014

Virginie Journiac

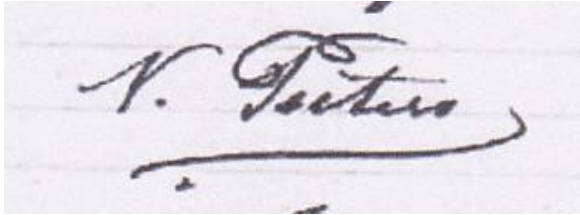
A handwritten signature in black ink, consisting of a stylized 'V' followed by a loop and a dot above the 'i'.



NOTICE

par Virginie Journiac - mise à jour le 31 janvier 2014

Victor Pieters est né le 8 février 1813 à Rotterdam (Pays-Bas). Après son mariage avec Aaltje Purmer, le 16 octobre 1839 à Rotterdam, Victor Pieters s'installe comme artiste-peintre à Bolbec (Seine-Maritime) où naissent ses trois premiers enfants en 1840, 1842 et 1844. En 1845, le peintre s'installe à Rouen, rue Lecat, puis en 1850, rue Grand-Pont (où naît son fils Henri en 1853). Après le décès de son épouse (en 1862), Pieters se remarie avec Célestine Belle à Rouen (en 1879).

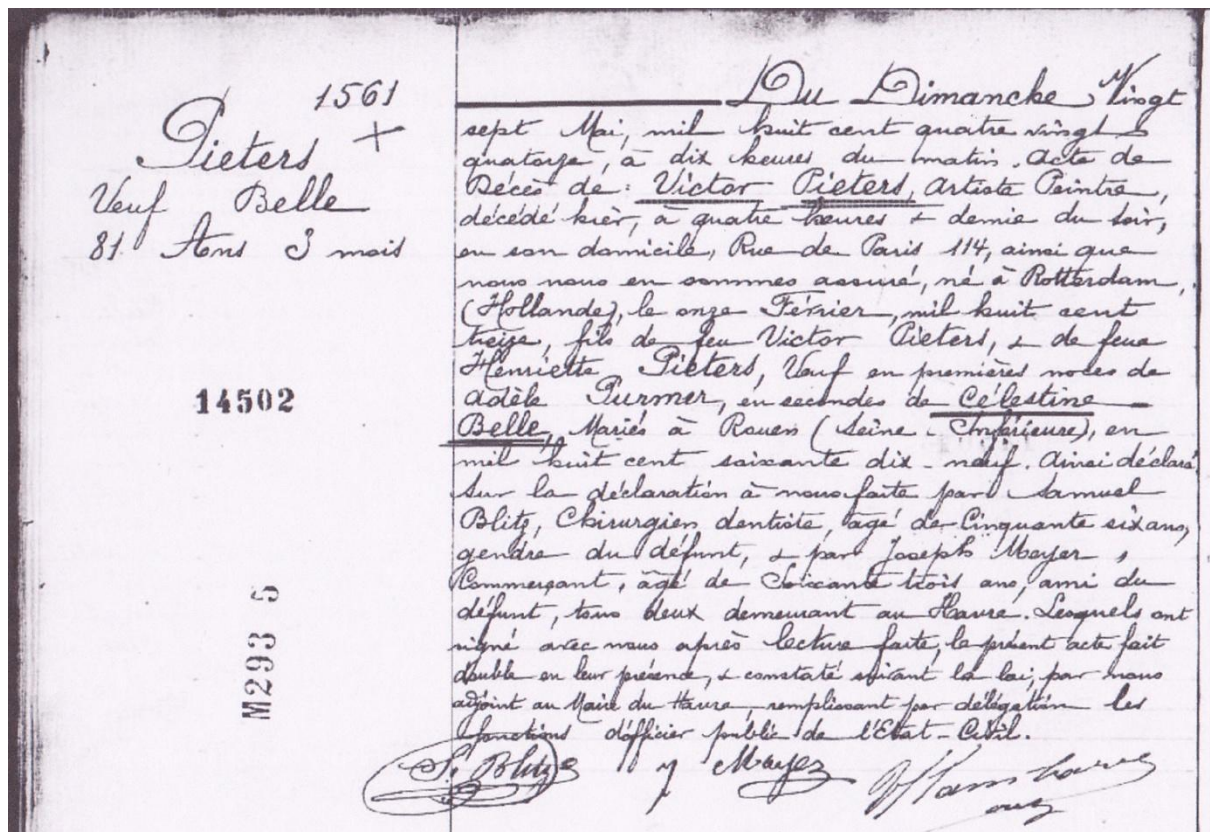


Signature sur l'acte de remariage (1879) et sur le portrait (1856)

Vers 1863, Victor Pieters ajoute à son activité de peintre celle de photographe, d'abord rue Grand-Pont, puis 56 rue de l'Impératrice (rebaptisée Jeanne-d'Arc après 1871) et enfin 10 rue Ecuillère. Il cesse son activité vers 1880 et s'installe au Havre où il meurt le 26 mai 1894.



Exemples de clichés format CDV (recto et verso) par V. Pieters



Acte de décès de Victor Pieters au Havre (Seine-Maritime)

Victor Pieters a certainement connu Gustave Flaubert qui résidait dans la même rue que lui (rue Lecat). Il le portait en Turc par référence

à son goût très prononcé pour l'Orient, attesté dans la description de son cabinet à Croisset par les frères Goncourt (26 octobre 1863) :

« A côté, un divan-lit, fait d'un matelas recouvert d'une étoffe turque et chargée de coussins. Au milieu de la pièce, auprès d'une table portant une cassette de l'Inde à dessins coloriés, sur laquelle une idole dorée, est la table de travail, une grande table ronde à tapis vert, où l'écrivain prend l'encre à un encrier qui est un crapaud. Une perse gaie, de façon ancienne et un peu orientale, à grosses fleurs rouges, garnit les portes et les fenêtres. Et ça et là, sur la cheminée, sur les tables, sur les tablettes des bibliothèques, accrochées à des bras, appliquées contre le mur, un bric-à-brac de choses d'Orient : des amulettes avec la patine verte de l'Égypte, des flèches, des armes, des instruments de musique, le banc de bois sur lequel les peuplades d'Afrique dorment, coupent leur viande, s'asseyent, des plats de cuivre, des colliers de verre et deux pieds de momie, arrachés par lui aux grottes de Samouïn et mettant au milieu des brochures leur bronze florentin et la vie figée de leurs muscles. Cet intérieur, c'est l'homme, ses goûts, son talent. Un intérieur tout plein d'un gros Orient, et où perce un fonds de barbare dans une nature artiste »

Gustave Flaubert est assis sur un sofa tapissé de tissu rouge. C'est le type de meuble qui garnissait son pavillon : « *Le petit salon était meublé d'un mobilier Empire acajou et drap rouge* » se rappelait la nièce de l'écrivain, Caroline Franklin Grout (*Journal de Rouen*, lundi 3 juillet 1911, in *Souvenirs intimes et À propos du Musée Flaubert*, par Caroline Franklin Grout, extraits de *Flaubert par sa nièce Caroline*, éd. Matthieu Desportes, Publications de l'Université de Rouen, 1999). Il est donc possible que le portrait ait été exécuté à Croisset.

L'écrivain est représenté avec un cigare allumé. Les frères Goncourt notent à plusieurs reprises son goût pour les cigares et Flaubert lui-même, dans ses correspondances, les évoque :

- Lettre de Flaubert à Louise Colet, 17 mai 1853 : « *J'ai allumé un autre cigare, je me suis promené de long en large* ».
- Lettre de Flaubert à Ernest Chevalier, 2 septembre 1843 : « *Ah ! sans la pipe la vie serait aride, sans le cigare elle serait incolore, sans la chique elle serait intolérable ! Les imbéciles vous disent toujours : "singulier plaisir ! tout s'en va en fumée." Comme si tout ce qu'il y a de plus beau ne s'en allait pas en fumée ! et la gloire ? et l'amour ? et les rêves où vont-ils, où vont-ils, mes amis ? Dites-moi donc si les plus beaux spasmes des adolescents, si les plus larges baisers des Italiennes, si les plus grands coups d'épée des héros ont laissé autre chose dans le monde que n'en a laissé ma dernière pipe.* » (Correspondance I / Bibliothèque de la Pléiade / nrf Gallimard 1973, p.188)
- Journal des frères Goncourt, 9 mai 1865 : « *Flaubert nous disait hier, en sortant de chez Magny: « Ma vanité était telle quand j'étais jeune, que lorsque j'allais dans un mauvais lieu avec mes amis, je prenais la plus laide, et je tenais à faire l'amour avec elle devant tout le monde... sans quitter mon cigare. Cela ne m'amusait pas du tout, mais c'était pour la galerie.* »
- Journal d'Edmond de Goncourt, 10 décembre 1878 : « *Des détails navrants sur ce pauvre Flaubert. Sa ruine serait complète et les gens pour lesquels il s'est ruiné par affection lui reprocheraient les cigares qu'il fume et sa nièce aurait dit : C'est un homme singulier que mon oncle, il ne sait pas supporter l'adversité !* »

Enfin, ce portrait présente des similitudes, tant au niveau de la ressemblance physique que dans la pose, avec celui vendu le 24 mars 1999 à l'Hôtel Drouot (Maîtres Rieunier, Bailly et Pommery, lot 50, huile sur toile de forme ovale, 45,5 x 36 cm) dont la signature est effacée, ce qui empêche l'identification de l'artiste. Il est dédié « A Gustave Flaubert ». Il n'est pas impossible que ce portrait soit aussi de Pieters. Ce tableau a fait l'objet de couvertures de livres et de revues.



Portrait de Gustave Flaubert (vente Drouot 1999)

